

# Les Hauts

Photographie d'Olivier Picque

Olivier Picque, jeune photographe, est installé à Autun... dans les "Hauts". Après quatre années dans la "Royale", il revient dans le Morvan pour puiser dans la nature, la matière à son inspiration. Selon lui, "la photographie doit être une rencontre et non un rendez-vous". Il expose régulièrement dans la région en plus de ses activités artisanales (édition de cartes postales d'art, reportage, portrait...).



par Frédérique Bec

## Les "Hauts d'Autun",

je les ai connus il y a bien longtemps, du temps de ma jeunesse... Je vous assure qu'il y a bien longtemps !!

Je suis retournée, bien sûr, dans ces "Hauts". Et de m'asseoir sur un mur... de regarder. Je n'ai pas eu de mal à revenir en arrière. Peu de choses ont changé. Si pourtant..., presque à l'entrée de la cathédrale, un restaurant a ouvert ses portes avec ses grands parasols jaunes. J'ai trouvé ça affreux ! C'est le restaurant de la Fontaine comme il se doit.

Je trouve les maisons un peu sévères avec leurs grands rideaux tristes ; on dirait qu'ils n'ont pas été changés.

La cathédrale, toujours en chantier... Elle n'a plus son grand toit de tuiles rouges et c'est mieux. Puis les petites rues avec leurs vieux hôtels, sans doute chargés d'histoire. L'un d'eux a encore son superbe jardin qui donne sur les remparts romains, avec son escalier en circonvolution. Je me souviens que la "demoiselle" propriétaire amusait beaucoup la fillette espiègle que j'étais car elle soulevait ses cotillons pour chercher son mouchoir.

Et la rue Saint-Quentin, appelée encore rue des Sous-Chantres puisque l'école des chantres se tenait là, à la maison des Lions.

Je connaissais aussi par là un beau jardin... et un monsieur gentil qui me donnait de savoureuses poires Louise bonne. Je rencontrais aussi très souvent un promeneur. J'ai toujours pensé qu'il avait dû être dans la cavalerie... à cause de ses jambes. Dans la même rue, vivaient aussi deux chanoines qui, tous les jours, se rendaient aux Vêpres, chanter... ou dormir peut-être ?



# d'Autun



Puis la place Sainte-Barbe et sa rue. Je ne saurais dire pourquoi ce nom !... Passage du Breuil et de l'ancien Carmel. Et ces rues aux noms étranges : rue Tourne-Mouton, rue Saint-Pancrace que les tanneries " embaumaient ". Et de là, on pouvait aller à la Pierre de Couhard. On y avait, sur Autun, un beau panorama. Cette route conduisait, je crois, au Creusot.

Que vous dire encore d'Autun ? Il vous faut aller voir les remparts, je crois romains, à la lumière de l'après-midi.

Une anecdote que je tiens d'une lointaine parente : le cardinal Perrault faisait ses tournées de confirmation en Bresse, cela à la fin du siècle (l'autre !). Au repas, on apporte en entrée, une tête de veau. Et le cardinal de se pencher vers ce lointain parent et de lui dire " c'est la onzième ". Ce devait être la mode...

J'ai oublié de vous dire comment saluent les dames d'Autun. Je dessine trop mal pour vous le montrer, mais lorsque je vous verrai, je vous saluerai ainsi.

Sur les remparts du Moyen Age, il y avait aussi la pension des demoiselles Laumin, et la demeure du général de Belney. Il y avait à Autun beaucoup de noblesse de cavalerie à cause de l'école où mon grand-père maternel était d'ailleurs professeur de sciences et de maths.

Dans la rue de la sous-préfecture est un séquoïa classé, tellement il est immense. Mais là, ce ne sont plus les Hauts d'Autun...

Et j'allais oublier tous les couvents : les Petites Sœurs des Pauvres, les Sœurs de la Charité, le Carmel, la Visitation, les Ursulines, les Sœurs de la Miséricorde... et les Sœurs de la Providence.

Avec mon grand-père, j'allais, le soir, écouter un concert au kiosque à musique, sur la place du Champ de Mars.

Je me souviens aussi d'une messe de Jeanne d'Arc... avec un alléluia de Haendel chanté par la Maîtrise.

*Frédérique B, encore appelée affectueusement " Maman Frédérique ", est une octogénaire vaillante et généreuse qui salue bien amicalement les lecteurs de " Vents du Morvan ".*



Illustration de Serge Bernard